

LIBÉRATION 28 DÉCEMBRE 2017

FRANCE-FANTÔME, LA SCIENCE-FRICTION DANS TOUS SES ÉCLATS

Tiphaine Raffier dépeint un futur aseptisé où l'art est dénigré et où les souvenirs des vivants servent de monnaie d'échange pour faire revenir les morts.



© Simon Gosselin

Peu de textes de science-fiction sont créés sur scène. Peut-être parce que ce genre nécessite souvent la mise en condition du spectateur dans un univers a priori loin du réel et gourmand en effets spéciaux, alors que le théâtre saute souvent dans celui-ci à pieds joints. La jeune metteuse en scène Tiphaine Raffier, au contraire, y a vu la possibilité de parler de tout avec une grande liberté. Comédienne chez Julien Gosselin, dans *Les Particules élémentaires* et dans *2666*, elle a travaillé en parallèle durant deux ans sur son propre projet, l'écriture de *France-fantôme*, puis sa création en octobre au Théâtre du Nord à Lille, dont elle a suivi l'école de 2009 à 2012.

Inquiétude.

La pièce ne commence pas dans un décor désarçonnant, mais dans celui d'une banale cuisine. La conversation qui s'y déroule l'est bien moins. Un de ses étudiants fait la démonstration à Véronique, prof de français, qu'on peut sans difficulté, à l'aide d'un algorithme, alléger toute œuvre de 10 %, soit un mot sur dix, ainsi considéré comme du déchet littéraire. Un moyen de gagner du temps, ce que Véronique refuse d'entendre. Le même

étudiant l'accusera plus tard de ne « faire que de l'archéologie ». Comment Proust, « un très très vieil écrivain mort depuis très très longtemps [...] », a quelque chose « à me dire sur ma vie ? » Que la technologie ait remplacé l'art, inquiétude évidemment très actuelle, est l'un des multiples thèmes brassés par la troisième mise en scène de Raffier après *La Chanson*, qui montrait trois jeunes filles paumées dans la ville neuve de Marne-la-Vallée, et *Dans le nom*, qui racontait une campagne contemporaine régie par un système agricole devenu irrationnel.

France-fantôme se déroule dans une société ultratechnologique où l'on ne s'embarrasse donc plus de littérature et d'art, où l'on décharge ses souvenirs régulièrement dans des « mémoriels », qui numérisent votre mémoire avant de la stocker sous la mer, système relativement écoresponsable. Dans quel but ? Cela sert à ramener dans le monde des vivants, littéralement sur Terre, des proches disparus, mais dans un autre corps (on songe au transhumanisme). Ce que Véronique, éplorée par la mort de son mari, Sam, dans un attentat, va réclamer. Grâce à la société Recall Them Corp, elle peut espérer le retrouver à condition d'accepter que soient effacés en elle son visage et les sensations qu'elle a gardées de sa peau. Sauf que la physionomie du « rappelé » peut être à mille lieues de son enveloppe originelle et diffuser un sentiment de malaise. Comme les images sont proscrites, personne ne peut se regarder ni se filmer. « Mais regardez les avancées, nous avons transformé le culte de l'apparence en culte de l'âme ! » dit une personne gagnée au système.

Slogans.

« J'ai toujours été séduite par la poésie des idées et comment les choses peuvent faire métaphore, explique Tiphaine Raffier, qui dit s'être servie de l'anticipation pour « parler de deuil, de l'altérité, de l'identité, mais aussi bien sûr des data et du numérique ». De beaucoup de choses brillantes en effet, mais infusées dans une architecture qui tient de bout en bout grâce au souci de situations très concrètes et quotidiennes, comme un débat virulent pour donner de l'historicité à l'époque, ou des séances de type « alcooliques anonymes » pour donner de la chair à ses réincarnés. Ou même l'idée de la mort qui tombe d'un coup, laissant une question bête sans réponse : « Cake ou guacamole ? »

L'importance de la littérature, dans son rôle d'amplificateur dans les esprits, se voit notamment dans l'omniprésence des mots projetés, signifiants mais aussi slogans absurdes. « Offrez-vous le retour que vous méritez. Ad vitam. La meilleure mutuelle pour votre Résurrection. » La vidéo (façon Pierre Martin, complice aussi de Gosselin) et la musique en live emmènent dans une immersion qui donne à ce type de théâtre l'impression de vivre un rêve éveillé.

Frédérique Roussel